

Fiche 2 : La construction du personnage de roman

Page 7

A – L'identité du personnage

1) Repérer

Candide – jeune garçon naïf

Rouletabille : reporter globe-trotter

Saccard : banquier avide de richesses

Tuvache : paysan normand

Zazie : jeune fille débrouillarde

Angelo Pardi : hussard de cavalerie romantique

2) Écrire

1. Les caractéristiques du personnage : nouveau, habillé en bourgeois, gars de la campagne, quinzaine d'années, haut de taille, cheveux coupés droit sur le front, raisonnable, embarrassé, pas large des épaules, poignets rouges, attentif ; habit veste de drap vert à boutons noirs, bas bleus, pantalon jaunâtre, souliers forts, mal cirés, garnis de clous

Présence du narrateur : nous étions, aucun de nous tous, on commença.

2.

Sexe	nouveau, gars de la campagne,
Age	quinzaine d'années
Traits physiques	haut de taille, cheveux coupés droit sur le front, pas large des épaules, poignets rouges
Traits de caractère	raisonnable, embarrassé, attentif
Détails vestimentaires	habillé en bourgeois, habit-veste de drap vert à boutons noirs, bas bleus, pantalon jaunâtre, souliers forts, mal cirés, garnis de clous

3. Description de Charles Bovary

Charles Bovary est un garçon d'une « quinzaine d'années » qui arrive au lycée au moment de l'étude. Il attire l'attention des autres élèves par sa taille, sa coupe de cheveux, « coupés droit sur le front », et le décalage entre son aspect de « gars de la campagne » et son vêtement de « bourgeois ». Il est tout de suite jugé comme quelqu'un d'« embarrassé », mais soucieux de bien faire, grâce à son naturel « raisonnable » et « attentif. »

Page 8

B – Le portrait du personnage de roman

3) Comprendre

Le père Grandet : tonnelier, pensait à se marier, juge, dans l'âge où le cœur tressaille, vêtit, chaussa, nourrit, exploita féodalement

La grande Nanon : fille rebutée de porte en porte, créature femelle taillée en Hercule, comme un chêne de soixante ans, forte des hanches, carrée du dos, mains de charretier, probité, vertu, verrues, visage martial, teint de brique, bras nerveux, haillons, pauvre fille.

Dans ce passage, Balzac fait le portrait de **la grande Nanon**, « cette fille rebutée de porte en porte » à la recherche d'un travail. Mais il apporte aussi des informations sur **le père Grandet** qui va embaucher celle que tout le monde repousse. En effet, physiquement, elle apparaît comme **hideuse**. Mais elle possède une force physique hors du commun, ce que montrent les comparaisons : elle est « **une créature femelle taillée en Hercule** », ressemble à « **un chêne** ». Si la laideur et la force sont ses **caractéristiques principales**, elle attire aussi le tonnelier par sa « **probité vigoureuse** ». Celui-ci devine tout le parti qu'il va pouvoir en tirer : il « **l'exploite féodalement** ».

4) Écrire

1. Jules Marois, reporter de guerre, 35 ans, divorcé, esprit aventureux, ambitieux (il cherche à gagner un prix pour ses photos).
2. Un pays du Proche-Orient, le Liban, Beyrouth, un jour de marché. Des étals, un appareil photo, un chech.
3. Exemple de portrait.

Quand Jules Marois s'était embarqué pour Beyrouth, il avait senti le frisson de l'aventure s'emparer de son âme. Enfin il allait réaliser le cliché qui le rendrait célèbre ! Enfin il montrerait à tous ces journalistes du dimanche, planqués frileusement dans leurs rédactions parisiennes ce qu'être un aventurier signifiait ! Mais il avait rapidement déchanté. A présent, seul malgré la foule qui se pressait aux étals du marché, il portait machinalement son appareil à ses yeux, et le dérisoire « clic » du déclencheur était l'écho de son immense déception. Passant la main dans ses épais cheveux bruns, il se disait qu'au fond, la vie était aussi décevante que son mariage. Un sourire crispé ne quittait plus ses lèvres.

Fiche 7 : Les règles de l'argumentation

Page 17

A – Le thème et la thèse de l'argumentation

1) Découverte

1. a) révisé – b) roman génial – c) Molière – d) interdiction de fumer – e) téléchargement illégal
2. On peut rayer les énoncés a et c.
3. b) Je le trouve très banal au contraire, j'ai déjà lu ce genre d'intrigue mille fois !
d) L'interdiction de fumer bafoue les libertés individuelles.
e) Grâce au téléchargement, la musique devient accessible à tous et se développe.

2) Repérage

1) Le thème est la future construction de la Tour Eiffel.

Champ lexical de la monstruosité : affreuse – fantastique – corne – gigantesque – monstre – épouvantable – curieuse – étonner.

2) La Tour Eiffel va défigurer Paris par sa hauteur et sa forme : elle ne correspond pas à l'architecture classique et ne peut plaire qu'aux idiots.

3) Appropriation

1. Le thème commun est l'évolution du climat.

2. Texte A : évolution du climat - gaz à effet de serre – activités humaines – gaz carbonique – 70% des émissions

Texte B : changement climatique – températures européennes – niveau de la mer – aucune de ces observations – gaz carbonique d'origine humaine – méfiance !

3. Thèse A : La majorité des scientifiques attribuent l'évolution du climat aux émissions de gaz à effet de serre, conséquences des activités humaines.

Thèse B : On observe un changement climatique mais on ne peut pas le lier avec certitude aux activités humaines.

Page 18

B – Les arguments et les exemples

4) Repérage

1. Le thème est l'évolution des performances sportives.

2. « l'athlète est devenu le laboratoire de l'homme de demain »

3. Arguments : les performances ont fait des bonds prodigieux - évolution physiologique de l'homme – qualité des sélections – stratégies d'entraînement – avancées des biotechnologies.

Exemples : a grandi de dix centimètres en un siècle – le 100 mètres se court en 9.79 secondes contre 12 en 1904.

C – Les procédés de la persuasion

5) Repérage

Procédés qui servent à convaincre : thèse, chiffres, citation, réalisme, connecteurs logiques.

Procédés qui servent à persuader : polémique, métaphore, exclamation, appel aux valeurs, éloquence, termes affectifs, fausse question, termes péjoratifs, apostrophe.

6) Analyse

1. Le thème de l'argumentation est la **pauvreté**. La thèse est la **nécessité de la dénonciation de la pauvreté**.

2. Les arguments :

- a) les adversaires politiques de Victor Hugo ne s'indignent pas de la pauvreté car ils n'ont pas vu d'enfants vraiment pauvres, ni leurs parents
- b) ils le feront car ils ont bon cœur

3. Pour mieux persuader son destinataire, Victor Hugo utilise **des phrases exclamatives**. En effet, **il rend ainsi son discours plus dynamique et fait prononcer à ses adversaires des paroles de soutien pour lui-même, ce qui est très habile.**

Fiche 9 : Le discours et l'éloquence oratoire

Page 21

A – Les règles de la rhétorique

1) Repérage

1. Le regard et le doigt pointés montrent l'implication de l'orateur, il s'adresse à un public précis, dans des circonstances précises.

2. Le drapeau américain rappelle les valeurs communes à l'orateur et au public : celles d'un pays libre et qui offre une chance à chacun de se réaliser.

Il symbolise aussi l'union de tous les États fédéraux : tous les Américains sont concernés par ce discours.

3. « Retrousser ses manches » est une expression qui signifie qu'on va se mettre au travail, avec courage et ténacité.

B – La construction du discours

2) Découverte

a) Soyez moins éloquent, et plus sincère : vous verrez qu'on vous fera confiance !

b) Je ne résiste pas à tant d'éloquence, vous m'avez ému.

c) Son plaidoyer a mis en évidence avec éloquence l'innocence de l'accusé.

d) Les règles de l'éloquence ont été expliquées dans des traités antiques, en particulier par Quintilien.

3) Analyse

1. favorise – tenant le bandeau sur les yeux des peuples – les rendant dupes – arbitraires – despotes – aveugler.

2. L'anaphore est « C'est elle qui ».

Exemple de reformulation :

Jean-Paul Marat explique que l'ignorance est ce qui permet aux hommes politiques de gouverner injustement les hommes.

3. Exemple de commentaire de la dernière phrase :

La dernière phrase a un rythme binaire, et exprime d'abord le but poursuivi par le despote : celui de soumettre. Pour cela, il lui faut d'abord « aveugler » les hommes. Cette métaphore présente la raison comme la lumière qui vient éclairer les hommes. Au contraire, l'ignorance les aveugle puisqu'elle les empêche de discerner le juste et l'injuste. Cette formulation lapidaire et imagée est conçue pour marquer les esprits des auditeurs par sa force et sa concision.

Page 22

C – L'implication dans le discours

4) Analyse

1. 1^e personne : me – j – 'je – m'

2^e personne : vous

2. Il s'agit d'un discours prononcé dans l'action et véritablement adressé à une foule présente : l'orateur s'implique.

Lamartine montre bien son implication dans le discours, il témoigne de ce qu'il ressent personnellement, et indique son action personnelle. Il prend en compte son public en s'adressant directement à lui, en l'apostrophant, et en le qualifiant même d'ami, alors que la foule à laquelle il s'adresse lui est hostile. L'interpellation directe est un moyen de toucher les auditeurs.

3. Le jugement apparaît dans les mots suivants : **j'exècre – j'abhorre – démagogie – honte – scandale – détresse – drapeau de sang**. Ils veulent influencer la foule réunie, lui faire partager un point de vue.

4. ayez confiance dans mes conseils – repoussez la peine de mort – relevez le drapeau de l'ordre, de la victoire et de l'humanité.

Après un discours où Lamartine explique qu'il a compris la foule, qu'il est de son côté, et qu'il va lui parler en vérité parce qu'il a horreur de la démagogie, il la rappelle directement à la raison. Cet emploi permet de ponctuer la fin du discours de manière dynamique, sur un rythme ternaire.

D – L'utilisation des figures de style

5) Commentaire

1. antithèse : innocents/bagne ou anges/enfer

Métaphore : machine = monstre hideux

Parallélisme : « Tout est d'airain, tout est de fer » ou « Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue »

2. Les questions rhétoriques rendent le poème plus vivant, plus dynamique. Le lecteur se sent concerné.

3. Le lecteur est immédiatement touché car Victor Hugo emploie le mot « enfants » et « doux êtres », il insiste sur le jeune âge des travailleurs en précisant « huit ans ». Les questions posées n'appellent pas de réponses mais insistent sur l'injustice de la situation et la détresse des enfants, qui ne rient plus – « pas un seul ne rit » – et sont malades – « que la fièvre maigrit ».

Fiche 13 : Le choix du mot juste

Page 29

A – Le lexique et la syntaxe

- 1) Être précis
 - a) recueil
 - b) expose/ dévoile - récit
 - c) dénonce
 - d) le saisissement/la surprise

B – Le vocabulaire de l'analyse littéraire

2) Analyser

Néologisme : mot inventé

Huitain : strophe de huit vers

Exposition : première scène

Stéréotype : idée toute faite

Rhétorique : art du discours

Césure : coupe centrale du vers

Chute : dernier vers d'un sonnet

Champ lexical : ensemble de mots renvoyant au même thème

Incipit : premières lignes d'un roman

3) Rédiger

Narratif – temps verbal – la répétition – la durée – passé simple

Page 30

C – Les synonymes et les périphrases

4) Enrichir

Le siècle des Lumières : le XVIII^e siècle

Le recueil scandaleux de Baudelaire : *Les Fleurs du Mal*

L'auteur des *Trois Mousquetaires* : Alexandre Dumas

L'Ésope et le Phèdre français : La Fontaine

Le plus ancien des prix littéraires : le Goncourt

Le chef de file du surréalisme : André Breton

L'univers magique des planches : le théâtre

Ces récits en vers qui font parler les animaux : les fables

L'inventeur de l'autobiographie moderne : Jean-Jacques Rousseau

Le défenseur de l'Encyclopédie : Denis Diderot

5) Nuancer

a) comporte / est constitué de

b) expose/ explique

c) exprime/dévoile

d) concerne/a pour sujet

6) Être clair

a) il – elle – il – ces dernières – lui – dont.

b) Ils – ils - ils – qui – les – eux-mêmes.

Fiche 25 : La construction de la phrase

Page 53

A – Le verbe, noyau de la phrase

1) Découverte

Gauvain arriva au pied de l'échafaud. Il y monta. L'officier qui commandait les grenadiers l'y suivit. Il défit son épée et la remit à l'officier, il ôta sa cravate et la remit au bourreau. Il ressemblait à une vision. Jamais il n'avait apparu plus beau. Sa chevelure brune flottait au vent ; on ne coupait pas les cheveux alors. Son cou blanc faisait songer à une femme, et son œil héroïque et souverain faisait songer à un archange. Il était sur l'échafaud, rêveur.

B – La phrase sans verbe

2) Réécriture

- a) L'économie est menacée par le retour des tensions.
- b) La nouvelle victoire des Parisiens rend un titre possible.
- c) Il faut de grands remèdes pour les grands maux.
- d) Quand une faute est avouée, elle est à moitié pardonnée.

C – Les propositions indépendantes

3) Réécriture

- a) Il faisait chaud, tout le monde avait soif. (3)
- b) Le monde entier observait l'explorateur. (1)
- c) Tout était neuf et l'ensemble avait fière allure. (2)
- d) Le temps se figeait : chaque seconde semble éternelle. (3)
- e) Le pilote de l'avion a préféré atterrir car le temps se couvrait. (2)

D – La proposition principale et les subordonnées

4) Réécriture

- a) On vient de nous avertir que tous les vols sont annulés.
- b) J'ai bien remarqué que vous n'êtes plus aussi confiant.
- c) Il classe ses dossiers dans des pochettes qu'il met ensuite dans un coffre-fort.

5) Repérage

Je m'étonne énormément de l'opinion de certains hommes qui ne veulent pas que leurs filles, leur femme ou leurs parents étudient les sciences parce que leurs mœurs en deviendraient mauvaises. On peut voir par là que les opinions de ces hommes ne sont pas fondées sur la raison et qu'ils ont tort ; car on ne voit pas pourquoi étudier les sciences morales et celles qui enseignent les vertus devrait avoir pour conséquence d'empirer les mœurs. Au contraire, il est évident que celles-ci s'en trouveraient meilleures et plus solides.

6) Réécriture

Cette affiche a été produite par la fondation « Léa Nature » qui proteste contre la pollution des océans par le plastique, que dans le monde, les gens consomment de plus en plus et qui se retrouve inévitablement au fond des océans, mais aussi sur le bord des plages.

7) Analyse

1. Il est dix heures, ou peut-être onze, car comment être sûr que tu as bien entendu, il est tard, il est tôt, le jour naît, la nuit tombe, les bruits ne cessent jamais tout à fait, le temps ne s'arrête jamais totalement, même s'il n'est plus qu'imperceptible.

La phrase souligne l'agitation du narrateur.

2. Georges Perec multiplie les **propositions** très brèves, le plus souvent **juxtaposées**. Le lecteur a ainsi l'impression d'être dans l'esprit du personnage qui réfléchit. La **phrase** est longue et **complexe** : elle comporte huit **verbes**. Cela traduit l'**agitation** du personnage qui a l'impression que le temps s'arrête.

Fiche 27 : La forme interrogative

Page 57

A – Les mots interrogatifs

1) Analyser

A **quoi** penses-tu ?complément d'objet indirect

Que porterez-vous pour voyager ?complément d'objet direct

Qui fait l'unanimité ?sujet

Dis-moi **qui** tu es.....attribut du sujet

2) Se corriger

Par quel moyen arriveront-elles ? (déterminant)

Pourquoi as-tu fait ça ? (adverbe)

B – L'interrogation directe

3) Analyser

a) **Avec qui sors-tu ?**

b) **Tu vas rentrer tard ?**

c) **Pourquoi veux-tu encore sortir ?**

d) **Tu seras sage ?**

e) **Tu me le promets ?**

4) Écrire

a) Est-ce qu'elle viendra souvent ?

Viendra-t-elle souvent ?

Quand viendra-t-elle ?

b) Est-ce qu'il est parti aujourd'hui ?

Est-il parti aujourd'hui ?

Quand est-il parti ?

C – L'interrogation indirecte

5) Analyser

1.

a) Comment le poète transforme-t-il le monde ? Et comment l'écriture poétique parvient-elle à nous rendre sensible à ces transformations ?

Cette interrogation directe utilise un adverbe interrogatif (« comment »), l'inversion du sujet, et la ponctuation expressive.

b) Dans un premier temps, nous allons voir quelles caractéristiques du personnage sont mises en valeur dans ce portrait. Puis, dans un second temps, nous nous demanderons comment l'intrigue va s'en trouver modifiée.

Il s'agit ici d'interrogations indirectes.

c) Nous allons nous demander comment le romancier met en place une intrigue pleine de rebondissements.

Il s'agit d'une interrogation indirecte.

d) Nous allons nous demander dans quelle mesure le dénouement de cette pièce peut paraître surprenant.

Il s'agit d'une interrogation indirecte.

2. Nous expliquerons comment le poète transforme le monde et comment l'écriture poétique parvient à nous rendre sensible à ces transformations.

6) Transformer

Elle ignore combien de temps durera l'épreuve.

Je veux savoir si vous êtes certain de l'avoir bien identifié.

7) Réécrire

Nous verrons dans un premier temps comment le poète fait partager au lecteur son admiration pour la nature puis nous verrons dans quelle mesure la poésie transforme le monde pour exprimer des sentiments personnels.

8) Écrire

1. Dans les couloirs de la maison, Rieux regarda machinalement vers les recoins et demanda à Grand **si les rats avaient totalement disparu de son quartier. L'employé n'en savait rien. On lui avait parlé en effet de cette histoire, mais il ne prêtait pas beaucoup d'attention aux bruits du quartier.**

Discours indirect/discours indirect libre.

2.

Dans les couloirs de la maison, Rieux regarda machinalement vers les recoins.

- Dites-moi, demanda-t-il à Grand, les rats ont-ils disparu de votre quartier ?

- Je n'en sais rien, répondit l'employé. On m'a parlé de cette histoire, en effet, mais je ne prête pas beaucoup d'attention aux bruits du quartier !

Fiche 41 : S'appuyer sur une œuvre intégrale

Page 85

1. Un titre léger et lumineux qui annonce une **histoire d'amour drôle et grinçante, tendre ou grave, fascinante et inoubliable**, composée par un **écrivain de vingt-six ans**. C'est un **conte de l'époque du jazz et de la science-fiction**, à la fois **comique et poignant, heureux et tragique, féérique et déchirant**.

Dans cette œuvre d'une **modernité insolente**, **livre-culte** depuis plus de soixante ans, **Duke Ellington** croise le dessin animé, **Sartre** devient une marionnette burlesque, **la mort** prend la forme d'un nénuphar, le cauchemar va jusqu'au bout du **désespoir**.

Seules deux choses demeurent éternelles et triomphantes : le bonheur ineffable de **l'amour absolu** et la **musique des Noirs américains** ...

2. On peut imaginer des recherches à propos de Duke Ellington et Sartre, ainsi que la vérification du sens de « burlesque » et « ineffable ».

3. Ce qui peut plaire dans cette présentation du roman est l'accent mis sur la musique, et la présence d'un imaginaire proche du conte.

4. *L'Écume des jours* : le mot écume renvoie à l'eau, à la mousse blanchâtre qui se forme à la surface des liquides agités ou en fermentation. Il évoque aussi le temps qui passe.

Le roman est plongé dans une atmosphère marécageuse qui envahit chaque jour. L'écume est aussi la bave mousseuse de celui qui est échauffé ou irrité. Cette écume aura donc des connotations de colère, d'impureté. Enfin, la déesse Vénus est née de l'écume de la mer : il est normal qu'il y soit question d'amour.

B – La lecture du texte

2) Application

1. Ce sommaire renvoie à l'univers rural et à la Normandie.

2. Exemple de résumé.

Dans « La Peur », le narrateur essaie de définir ce qu'est la peur. Il prend la parole pour contredire un capitaine de navire disant l'avoir ressentie une nuit de naufrage. Pour le narrateur, le véritable sentiment de peur provient d'une rencontre avec des événements inexplicables.

Il raconte deux anecdotes : dans la première il explique comment son meilleur ami est mort subitement en plein désert africain alors que retentissait un mystérieux « tambour des sables », annonciateur de mort. Dans la deuxième anecdote, il raconte une nuit d'angoisse partagée avec des paysans persuadés qu'un mort venait les hanter, et le paroxysme de peur qu'il a ressenti en voyant apparaître à une fenêtre un visage barbu.

3. Exemple d'analyse en trois paragraphes.

Dans cette nouvelle, on trouve deux temps forts, le récit de la mort du meilleur ami du narrateur. Le cadre est très rapidement posé, et l'atmosphère est très exotique puisque l'on se trouve en plein désert au sud de Ouargla. Le soleil est brûlant, le sable s'étend à perte de vue. Et brusquement, un tambour retentit, mystérieux, et les nomades, qui sont les guides du

narrateur et de son ami, ont à peine crié que la mort allait frapper qu'elle s'abat en effet sur l'un deux. L'effet est saisissant !

Le deuxième temps fort forme un contraste parfait avec le premier : cette fois-ci l'anecdote se déroule la nuit, dans une forêt du nord-est de la France, dans la demeure misérable de paysans terrorisés, dont l'un a tué deux ans auparavant un homme qui revient le hanter. Le narrateur passe la nuit avec eux et entend rôder le mort au-dehors. A un moment, sa tête barbue s'encadre dans une fenêtre et le paysan lui tire dessus. Au petit matin, on s'aperçoit que ce fantôme n'était que le chien.

Maupassant définit dans cette nouvelle le sentiment de peur, différent de celui que l'on ressent devant des dangers réels, connus, rationnels. Ressentir la peur est différent, « cela a lieu dans certaines circonstances anormales, sous certaines influences mystérieuses en face de risques vagues. La vraie peur, c'est quelque chose comme une réminiscence des terreurs fantastiques d'autrefois. » Le lecteur retrouve ici un des ingrédients principaux de l'univers de Maupassant.

C – La prise de notes

1. La formule liminaire du roman est reprise ici avec l'adverbe « encore », qui annonce un nouveau récit, ou une reprise du récit principal pour le préciser.

2. Le personnage donne une impression de brutalité et de force physique. Il incarne l'ordre. *Une impression de brutalité quand il est décrit en train d'écouter de la musique militaire et de jurer à cause de la circulation. Une force physique : sa description contribue à renforcer cette impression avec les détails « grand » « épaules » « larges », « visage couperosé ». Le lecteur comprend pour finir qu'il s'agit d'un représentant de l'ordre, policier ou gendarme (sa tenue est bleue).*

3. *La narration est volontairement énigmatique : le personnage est présenté de manière externe, et selon une progression qui ne donne la clé de compréhension du personnage qu'en fin de paragraphe. Les verbes utilisés pour le décrire sont très simples : « portait », « était », « s'appelait ». Cette façon de décrire s'oppose à la formule du début du texte « il était encore une fois », qui invitait plutôt à la lecture d'un conte.*

D – Le rôle du carnet de lecteur

3) Application

Sommaire

1. *Alcools*, recueil de poèmes, 1913

2. Guillaume Apollinaire (Guillaume Albert Vladimir Alexandre Apollinaire de Kostrowitzky)

3. Recueil paru au début du XX^e siècle, avant la 1^e guerre mondiale. Période d'intense création artistique dans le domaine pictural (cubisme), poétique et romanesque. Peu après naissent les mouvements dada et surréaliste. En cette veille de conflit mondial, la production artistique est foisonnante, les expositions picturales se multiplient et les revues littéraires abondent. Apollinaire, grand familier et ami des peintres modernes, se fait alors le porte-parole de cet « esprit nouveau ».

4. Ce recueil renouvelle la poésie amoureuse, la conception du temps qui passe. Apollinaire chante la modernité en changeant la forme poétique. Il décide entre autres de supprimer la ponctuation : la lecture est modifiée, les effets de sens aussi.

5. Certains poèmes sont très longs, d'autres beaucoup plus courts. J'aime beaucoup la méditation sur le vin, sur l'ivresse de vivre, tout en étant sensible à la mélancolie de poèmes comme « Le pont Mirabeau ». Le poète abolit les époques et les distances dans des poèmes comme « Zone » ou « Vendémiaire ».

6. Iconographie

Guillaume Apollinaire a été blessé à la tête par un éclat d'obus pendant la guerre.

Un calligramme.

Fiche 52 : Présenter un texte à l'oral

Page 107

A – L'introduction de l'exposé

1) présentation orale

1. Indications sur le contexte : 13^e volume de la série des Rougon-Macquart, l'œuvre principale d'Émile Zola ; romancier naturaliste, qui explore avec réalisme toutes les facettes de la société du Second Empire

Indications sur le texte : thème principal du roman : la mine et les mineurs, misérables, leur colère et la grève devant le mépris de ceux qui les dirigent ; le texte = incipit (entrée du héros, Étienne Lantier, dans le roman, dans l'univers sombre de la mine)

2. Exemple de présentation.

L'extrait que je vais vous présenter est tiré de Germinal, 13^e volume de la série des Rougon-Macquart, qui est l'œuvre principale d'Émile Zola. Cet auteur est un romancier naturaliste, qui explore avec réalisme toutes les facettes de la société du Second Empire. Dans Germinal, il est question de la mine et des mineurs, qui sont misérables, de leur colère et de la grève qu'ils mènent à cause du mépris de ceux qui les dirigent. Le texte que je vais expliquer est l'incipit de ce roman, il nous décrit l'arrivée du héros, Étienne Lantier, dans l'univers sombre de la mine.

B – La lecture expressive de l'extrait

Lecture à voix haute

1 et 2 Dans la plaine rase, | sous la nuit | sans étoiles, | d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, | un homme | suivait | seul la grande route de Marchiennes à Montsou, || dix kilomètres de pavé coupant tout droit, | à travers les champs de betteraves. || Devant lui, | il ne voyait même pas le sol noir, | et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat | que par | les souffles du vent | de mars, | des rafales larges comme sur | une mer, | glacées d'avoir | balayé des lieues de marais et de terres nues. || Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, | le pavé se déroulait avec la | rectitude d'une jetée, | au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres. ||

L'homme | était parti de Marchiennes vers deux heures. || Il marchait d'un pas allongé, | grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. || Un petit paquet, | noué dans un mouchoir à carreaux, | le gênait beaucoup ; || et il le serrait contre ses flancs, | tantôt d'un coude, | tantôt de l'autre, | pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, | des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner.

2. La tonalité du texte est tragique. « Nuit sans étoiles », « Sol noir », « L'embrun aveuglant des ténèbres », « Les lanières du vent ».

L'homme qui chemine est isolé dans un univers hostile, qui fait peser sur lui son caractère obscur et sans horizon, « d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre ». La nature est présentée comme hostile, perçue seulement par la souffrance qu'elle inflige au marcheur, à ses « mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner ». L'homme est visiblement sans ressources dans ce monde angoissant « grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours ». L'on sent déjà dans cet incipit que l'homme devra lutter contre un monde hostile.

C – L'étude de détail

1. Les connecteurs spatio-temporels indiquent d'abord le moment du jour, le lieu, puis la saison : la découverte du cadre et du personnage est progressive.

Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une **obscurité et d'une épaisseur d'encre**, **un homme suivait seul** la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des **rafales larges comme sur une mer**, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, [au milieu de **l'embrun aveuglant des ténèbres**.

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, **grelottant** sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner.

2. et 3.

Paragraphe 1 : **Un monde de ténèbres**

Paragraphe 2 : **Un homme démuni**

4. Le narrateur veut donner une tonalité sombre à son récit dès le début du récit, et montrer que l'homme lutte contre son environnement.

Métaphores : « épaisseur d'encre »/ « embrun aveuglant des ténèbres »

Métaphore filée : « une mer », « une jetée », « embrun »

Syntaxe de la dernière phrase : juxtaposition, ponctuation abondante pour donner le rythme de la marche.

5. Le premier paragraphe est centré sur l'immensité du monde dans lequel marche le personnage, le second se concentre sur le personnage lui-même.

6. Le dernier mot du passage, « saigner », annonce un récit violent. Il s'agit d'une personnification, puisque le vent d'est est sujet d'un verbe d'action.

7. Déroulement de l'explication.

1 – Paragraphe 1 : Un monde de ténèbres

- un univers sombre et angoissant : métaphores sur l'obscurité, le personnage ne peut savoir où il va
- un univers hostile : métaphore filée : la nature peut submerger le personnage comme une mer
- un univers qui se ligue contre le personnage : personnifications
 - ⇒ tonalité tragique : ce premier paragraphe annonce que le personnage ne pourra pas lutter contre son destin

2 – Paragraphe 2 : Un homme démuni

- l'homme est seul et dénué de protection : champ lexical du dénuement « grelottant », « aminci », « petit paquet »
 - l'environnement s'acharne contre lui « les lanières du vent d'est faisaient saigner »
 - malgré tout, ténacité : le rythme du texte est celui du marcheur qui brave la nuit et le froid
- ⇒ présentation d'un personnage qui va oser s'élever contre l'ordre du monde

D – La conclusion

Ce début de roman est comme tout incipit un moment-clé de l'œuvre. Le narrateur est omniscient, mais ne dévoile que progressivement les éléments qui permettent de comprendre le personnage principal. Selon les principes du réalisme et du naturalisme, la description de l'univers lugubre et cruel qui entoure le personnage donne une idée du caractère de ce personnage, et des péripéties à suivre dans le roman.

Fiche 53 : Répondre à la question de grammaire

Page 109

A – L'analyse de la question

1) Repérage

- Analysez l'expression de l'interrogation dans la phrase.
- Transformez cette phrase de manière à obtenir une proposition principale et une proposition circonstancielle. Expliquez les transformations que vous avez opérées.
- Analysez l'expression de la négation dans le dernier vers.
- Transformez la phrase de la première réplique de manière à obtenir deux propositions coordonnées. Expliquez les transformations que vous avez faites.

B – La préparation de la réponse

2) Application

1, 2 et 3.

Question 1

« *Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme.* » (Rousseau)

Transformez cette phrase de manière à obtenir une proposition principale et une proposition subordonnée circonstancielle ; expliquez les transformations opérées.

Réponse A

« Tout est bien sortant des mains de l'auteur des choses, *tandis que* tout dégénère entre les mains de l'homme. »

Réponse B

« Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, *mais* tout dégénère entre les mains de l'homme. »

Explication : Pour transformer cette phrase, il faut introduire une locution conjonctive : « *tandis que* » introduit une proposition subordonnée circonstancielle d'opposition, et transforme la première proposition en proposition principale.

Question 2

« *Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ?* » (Flaubert)

Analysez l'expression de l'interrogation dans cette phrase.

Réponse A

Interrogative directe marquée par l'inversion sujet-verbe en début de phrase (verbe « *étaient* » placé devant le sujet « *son nom, sa demeure, sa vie, son passé* ») et par la ponctuation en fin de phrase (le point d'interrogation).

Réponse B :

Question que se pose le personnage au discours indirect libre. L'interrogation souligne le vif intérêt suscité par cette rencontre.

Justification : La réponse A est correcte parce qu'elle montre comment est exprimée l'interrogation en utilisant un lexique grammatical précis. La réponse B est dans l'interprétation stylistique, ce qui est hors-sujet.

C – La présentation orale de la réponse

3) Démarche

« **Son amie** n'eut plus de doute. »

1. Le groupe nominal sujet renvoie à Mme Derville, l'amie de Mme de Rênal.
2. Son amie eut des doutes.

La négation porte sur le fait d'avoir des doutes.

3. Cette négation est totale. Elle porte sur l'ensemble de la phrase.

4. Proposition de réponse

Dans cette phrase, le sujet est « Son amie », qui désigne l'amie de Mme Arnoux, c'est-à-dire Mme Derville. La forme employée est la forme négative, exprimée à l'aide de la négation ne ... plus. A la forme affirmative, on dirait « Elle eut des doutes » : on voit donc que la négation porte sur le fait d'avoir des doutes, donc sur l'ensemble de la phrase. C'est par conséquent une négation totale.

4) Préparation et présentation

« *En même temps qu'il passait, elle leva la tête.* »

1. « il » est le sujet de « passait », et désigne Frédéric Moreau, « elle » est le sujet de « leva », et désigne Mme Arnoux.

2. Les deux verbes sont « passait » et « leva ».

Les deux propositions ont un lien de subordination : « elle leva la tête » est la proposition principale, « en même temps qu'il passait » est la proposition subordonnée circonstancielle de temps.

3. Il passait, elle leva la tête à ce moment-là.

4. La phrase devient plus simple, elle se rapproche davantage de l'oral. La simultanéité est exprimée seulement dans un deuxième temps.

5. Proposition de réponse

Dans cette phrase, nous trouvons deux propositions, une proposition subordonnée circonstancielle de temps : « en même temps qu'il passait », et une proposition principale : « elle leva la tête ». La transformation en deux propositions indépendantes juxtaposées sera la suivante : « Il passait, elle leva la tête à ce moment-là. » On s'aperçoit que l'expression de la circonstance est reportée à la fin de la phrase, à l'aide de la conjonction adverbiale « à ce moment-là ». La phrase devient plus simple.

Fiche 55 : Réussir l'entretien

Page 113

A – Les objectifs de l'entretien

1) Repérage

- a) Vous en avez terminé ?
- b) Pourriez-vous préciser de quel poème vous parliez lorsque vous évoquiez la révolte de Rimbaud contre la guerre ?
- c) Vous lisez beaucoup ?
- d) Lorsque vous dites « touchant » le passage que vous avez lu, sur quels éléments vous appuyez-vous ?
- e) Expliquez-moi ça, s'il vous plaît !
- f) L'auteur aurait donc vécu ce qu'il raconte ? Comment appelle-t-on ce type de récit ?

B – Le contenu de l'entretien

2) Préparation

1. Exemples de réponses.

- a) J'ai choisi de présenter les deux chapitres des *Essais* parce que j'aime la période de la Renaissance, si foisonnante et si déstabilisante à la fois pour les hommes du XVI^e siècle. J'aime quand les textes que l'on étudie nous font vraiment réfléchir, quand ils sont aussi philosophiques.
- b) « Notre monde vient d'en trouver un autre » est le parcours associé, et c'est une citation tirée des *Essais*. C'est le sujet central des deux chapitres de Montaigne : il y réfléchit sur les conséquences de la découverte d'un nouveau continent. Avoir découvert de nouvelles cultures nous permet de réfléchir sur notre propre culture, il est donc bien question de notre monde et d'un autre.
- c) Ce serait le mot humanisme. En effet, Montaigne se montre vraiment humaniste dans ces chapitres : il considère l'homme dans toutes ses contradictions, il accueille la nouvelle culture sans préjugés, et en profite pour réfléchir sur l'humanité en général.

2. Exemples de questions

Question 1. Que pensez-vous de la manière dont Montaigne écrit et organise ses chapitres ?

Question 2. Pouvez-vous revenir sur la notion de barbarie dans ces deux chapitres ?

C – L’écoute et la compréhension des questions

3) Découverte

Qualités à rechercher	Défauts à éviter
<ul style="list-style-type: none"> - Regarder l’examineur quand on lui parle - Prendre quelques secondes avant de répondre à une question, pour bien y réfléchir - Manipuler l’œuvre en montrant que l’on navigue aisément dedans - Accompagner ses arguments de gestes pour en souligner l’importance - Accueillir positivement les remarques en acquiesçant avant d’y répondre 	<ul style="list-style-type: none"> - Fixer seulement ses notes - Se perdre dans l’œuvre en cherchant un passage - Garder ses mains sur ses genoux - Souffler pour montrer son impatience - Regarder ailleurs dans la salle

D – La formulation des réponses

4) Analyse

1.

Examineur. Vous semblez avoir beaucoup aimé cette pièce !
 Candidate. Je l’ai adorée ! J’y connaissais pourtant rien, au théâtre, avant. Du coup, je m’y suis mise ...
 Examineur. **C’est-à-dire ?**
 Candidate. Ben ... Je fais du théâtre, maintenant. Dans mon quartier. Et nous allons mettre en scène la pièce à la fin de l’année, avec les décors et tout.
 Examineur. **Et c’est grâce à cette lecture ?**
 Candidate. Oui. En classe, la prof nous a demandé de jouer un passage de la pièce. Déjà que j’adorais lire à voix haute ! Mais là, dans le rôle du personnage d’Inès, j’ai trouvé ça super.
 Examineur. Comment jugez-vous ce personnage ? Est-ce que le fait de jouer son rôle vous a permis de mieux comprendre sa personnalité ?
 Candidate. ...

2. Cette remarque souligne que la présentation de l’œuvre a été dynamique et personnelle. Elle sert à lancer le dialogue.

3. La candidate est spontanée, elle parle de son expérience personnelle de lecture et d’appropriation de l’œuvre. Elle montre qu’elle est allée plus loin que la simple lecture scolaire. En revanche, la formulation de ses réponses est parfois relâchée, le langage doit être précis et correct pendant un entretien de français.

4. Exemple de réponse

Candidate. *Oui, quand on incarne un personnage, on est obligé de se poser toutes sortes de questions sur son caractère, mais aussi sur ses motivations. On est obligé de le situer par rapport aux autres personnages, moralement, mais aussi physiquement. Le personnage devient brusquement une vraie personne au lieu d’être fictif.*